L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 12 NOVEMBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Fondée le Décembre.

Propriétaire-Éditeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 12 NOVEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 00
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fédéral de 10 cts la ligne, voir la 7e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan, No 86 rue du Canal—Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Les mines de soufre de Calcasieu.

Depuis une vingtaine d'années, la Louisiane a vu—non sans étonnement ni tristesse—commencer avec ardeur, d'abord, puis abandonner, avec découragement, faute d'appui, faute de fonds, bien des affaires d'un caractère grandiose et offrant de magnifiques espérances, mais aucune découverte de ce genre n'a causé plus de stupéfaction, plus d'amertume, que les déconfitures successives des Compagnies qui ont essayé l'exploitation des mines de soufre de la paroisse Calcasieu. Une sorte de fatalité semble s'être attachée à cette entreprise qui, après tant de tentatives infructueuses, n'est guère plus avancée que le premier jour.

Ce ne sont, cependant, pas les certitudes de succès qui manquent. Toutes les recherches ont réussi; tous les forages ont donné des résultats merveilleux. Voilà nous ne savons combien d'années qu'il a été annoncé au monde de la spéculation qu'il existe, là, à une profondeur facile à atteindre—elle n'est que de 236 pieds—un immense gisement de soufre, d'une étendue de plusieurs milles—les sondages l'ont prouvé—et d'une épaisseur de 40 pieds. La sonde principale, la plus rapprochée de la surface du sol, est d'une pureté étonnante. Les analyses y ont constaté 98 pour cent de soufre cristallin. La mine peut être considérée comme à peu près inépuisable et le minéral peut en être extrait sans difficulté; aucun obstacle sérieux ne s'y oppose.

Ce n'est pas tout. A quarante ou cinquante pieds au-dessous, au milieu de sables mouvants, se trouvent d'énormes dépôts d'huile de pétrole, qui ne demandent qu'un passage pour s'échapper à la surface et s'y mettre à la disposition du commerce. Avant même qu'on soupçonnât l'existence de ces mines, de ces dépôts, elle saintait, à droite et à gauche, sur le sol. C'est ce suintement spontané qui a éveillé les curiosités et provoqué les forages opérés, depuis, avec tant de bonheur.

On a fait grand bruit des puits de la Pennsylvanie et de ceux de la Russie méridionale, qui ont fait, en quelques années, gagner des millions et des millions à leurs heureux propriétaires, transformés, du jour au lendemain, en nababs. Si nous en croyons les rapports des chimistes, des hommes du métier, le pétrole de Calcasieu, en Louisiane, est supérieur à celui qui sort de ces puits.

Il y a là une source inépuisable de richesses pour un pays. On se rappelle le mouvement produit dans l'Alabama, à la suite de la découverte des mines de fer de Birmingham et des régions voisines. En deux ou trois ans, deux ou trois villes sont, en quelque sorte, sorties de terre et ont transformé, en fourmilière humaine, cette contrée, désertée, la veille.

Calcasieu est appelée à donner le même spectacle, à jouer le même rôle. Avant longtemps, il s'élèvera au-dessus de ces mines, une ville semblable, une "Sulphur City," qui fera parler d'elle, dans les deux mondes. Néanmoins, il a fallu vingt ans de tentatives malheureuses, d'entreprises manquées, de ventes sur ventes, par des Compagnies aux abois, à nouvelles Compagnies, qui devaient succomber à leur tour—pour donner l'idée à quelques gros capitalistes d'y hasarder une somme de $200,000. Nous avons plutôt compris que la spéculation y jetât hardiment $500,000 ou un million; la chose en vaut la peine.

Si nous en croyons le *Manufacturer's Record*, de Baltimore, c'est par sommes plus importantes — par $300,000, $500,000, $1,000,000, jusqu'à $5,000,000—que des Compagnies du Nord, de l'Ouest, de la Nouvelle-Angleterre, de l'étranger, jettent maintenant leur argent en plein Sud, dans le Tennessee, l'Alabama, la Géorgie, le Kentucky, le Texas, la Virginie. $9,000,000, en une seule semaine, dans des entreprises qui ne valent pas celle-là, qui sont beaucoup plus aléatoires, qui exigent de plus grands efforts, de plus gros capitaux, une main-d'œuvre plus coûteuse, et assurent de moindres revenus à leurs promoteurs, à leurs actionnaires!

Ajoutons que, de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud de cette magnifique patrie, s'étendent de vastes prairies, aux herbes tendres et savoureuses, où, une mois de l'année par douze, les animaux trouvent une alimentation abondante et excellente—ce qui permet d'y faire l'élevage dans des conditions tout à fait exceptionnelles; ajoutons encore les immenses forêts qui y couvrent une partie du sol, et en font, déjà, une des contrées les plus renommées et le commerce de bois de charpente et de construction—sans compter les richesses qui y pullulent et s'y agrandissent, tous les jours; les vergers qui y portent les plus beaux fruits et y poussent, à chaque instant, à chaque pas, des fabriques de conserves destinées à devenir une source féconde de richesses; sans compter, enfin, les sources d'eaux minérales, aux vertus médicinales reconnues, qui, avec plusieurs des gisements de soufre, des puits de pétrole, surtout, en quelque sorte, spontanément de terre, et peuvent, avec un peu de soins, de fabriques avancés, transformer cette région en rendez-vous pour les malades, les infirmes et les hommes de loisir qui rechercheront les plaisirs de la campagne au milieu d'une contrée salubre.

Tout se trouvé donc dans ce coin de terre privilégié, qui n'est connu que d'hier, qui n'a pas le quart, le sixième de la population, qui pourrait y vivre dans l'abondance. Par quelle fatalité ne s'est-il donc trouvé, jusqu'ici, que des Compagnies incapables pour exploiter ces richesses et jeter un nouvelle vernis sur une contrée qui devrait, depuis longtemps, briller d'un vif éclat? Espérons que la nouvelle Compagnie sera plus forte et plus heureuse que celles qui l'ont précédée, et qu'elle ne faillira pas comme elles. $200,000, c'est beaucoup, comparativement à nos placements. Il peut; c'est peu, en égard à la grandeur de l'entreprise. Mais tout indique que cette spéculation sera un désenvoûtement prédestiné. Il ne faut pas oublier qu'une partie des travaux est déjà avancée, qu'il n'y a pas d'eau à faire, et que l'on peut commencer, immédiatement, l'exploitation.

Il est évident que le sorcier de Calcasieu, grâce à un qualité circonstancielle, ne peut matériellement où à de bonnes conditions, sur le marché. Il est opposé plus à l'entreprise que la facilité des transports lui sera. Le prix du fret, par chemin de fer, est trop élevé pour laisser des bénéfices considérables à la Compagnie. Voilà des années que l'on demande au Congrès de donner le pays Calcasieu, de lui donner une profondeur qui permette aux navires de haut bord d'y naviguer. Cela fait, le pétrole, grâce à la vanité et à la richesse de ses sources, se transformera immédiatement. On l'a dit, depuis longtemps: c'est pour le moment que la prospérité revienne à la Louisiane. Nous savons à coupe que la prédiction est près de s'accomplir.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, paroisse Ibérie, du 9 novembre:

Il est arrivé un très grave accident, il y a une semaine, sur l'habitation Glenwood, près de Napoléonville, paroisse Assomption. Un jeune homme—Ch. Steinman—était occupé à huiler les engrenages du moulin de la sucrerie, quand la machine, agissant dès subitement mise en mouvement, le corps du malheureux fut emporté par une des roues, et à moitié broyé. La mort a été presque instantanée.

Autre accident du même genre, sur Chatham, propriété de MM. Berthelot et Cie; un jeune homme était allé dans le hangar aux huiles, près de la sucrerie, une lanterne à la main, pour remplir quelques lampes; malheureusement, une de ces lampes débordait, le feu prit. L'infortuné jeune homme fut enveloppé, immédiatement, dans les flammes. Il sortit, affolé, en plein air et parvint à éteindre les flammes, mais, avant d'y réussir, il avait les mains et le visage brûlés. Il est maintenant au lit, dans un état désespéré. Tout le hangar a été détruit; il renfermait trois barils d'huile à graisser, trois barils de pureline et vingt de chaux.

Sur Ella, à M. Sabin Savoie, paroisse Assomption, une bouilloire a fait explosion; la bâtisse a été presque entièrement démolie, et un des chauffeurs terriblement échoudé. Deux employés, qui travaillaient aux chaudières, ont été légèrement blessés par les éclats de la chaudière, qui volaient en l'air. On porte les dégâts à $2,500.

L'hon. Andrew Price a extrait 2,500 livres de cuivre à l'acre, sur sa propriété Acadie. On croit que la politique n'absorbe pas entièrement notre sénateur présent au Congrès; il n'oublie pas qu'il est planteur, avant tout.

A Cypremort, le manque d'eau devient alarmant. Les planteurs se sont entendus, afin de faire venir, jusque chez eux, l'eau du Théâs. Une pompe puissante a été mise en communication avec le bayou, à Sorrel, et l'on a pu faire parvenir l'eau jusque dans la prairie, au moyen d'un fossé.

MM. Shattuck et Hoffman ont commencé leur diffusion, mercredi dernier; ils réduisent 12,000 tonnes de cannes en rondelles. Ils ont 860 acres qui leur appartiennent; ils vont en planter la moitié. Ils achètent beaucoup de cannes, dans les environs, pour alimenter leur batterie. Les cannes leur manquent.

Dans les paroisses Ascension et St-Jacques, le rendement n'est pas entièrement abondant; on ne fait guère qu'un boucant à l'acre.

Sur Welham, les travaux ont été retardés par un accident arrivé dans les engrenages.

Sur Maurice, sur la ligne limitrophe d'Ascension et de St-Jacques, il y a eu explosion de bouilloires de bagasse, vendredi dernier; heureusement, il n'y a pas eu mort d'homme.

MM. Lagarde et Bourg, sur le bayou Lafourche, au-dessous de Lockport, ont commencé à rouler, mais le sirop n'a pas été grenaillé; on n'en explique pas la raison.

Nous apprenons que, sur Sartoria, Texas, on a essayé de brûler les résidus de la diffusion; on n'y a pas réussi. Les résidus s'entassent et forment une sorte de pâte que la flamme ne peut pénétrer. Après plusieurs interruptions, il a fallu renoncer à s'en servir comme combustible.

Nous avons reçu la visite de M. C. Barnett, de St-Charles. La réalisation—nous a-t-il dit—est commencée. Sur Shady Side, il y a eu un léger accident aux quatre presses filtres monstres de Wingolin et Hebnes, mais rien de grave. Le sample actuel (bagasse) marche admirablement; il a plus de capacité que le vendeur n'en a garanti. Les "cutters" et les manœuvres fonctionnent à la perfection. Les cannes est très juteuse; elle pèse 10 degrés Beaumé.

Chez M. W. L. Bernard et dans les environs, la canne est bonne; le coton rend bien, à Bruslé Landing. Nombre de planteurs ont fait plus d'une belle à l'acre.

Le système de la vente de la canne à la tonne commencera, cette année, plus d'un désappointement; le producteur aura un faible tonnage, tandis que l'acheteur réalisera de gros bénéfices, attendu que chaque tonne, résultée et vendue contient beaucoup de matière saccharine. Quand l'automne est humide et pluvieux, c'est le contraire qui arrive. Ce qui ne peut fait comprendre la nécessité d'adopter une règle équitable pour la vente et l'achat de la canne. Quelques fabricants paient un prix fixe la tonne — de $3 à $5—suivant la capacité de leur appareil, tandis que d'autres basent leurs achats sur le prix de vente du sucre. Le second système vaut mieux que le premier, mais il est encore défectueux. La canne devrait être vendue suivant le dégré qu'indique le polariscope. Tant qu'on n'aura pris ce parti, il s'élèvera des plaintes légitimes.

—Cette année—dit le *Crescent*, de Welsh—la récolte de cannes sera assez pauvre. Nous avons observé attentivement une grande quantité de champs de cannes, d'ici à la Nouvelle-Orléans. Dans trop d'endroits, la canne est petite et clairsemée. Il y a des champs qui ne rapporteront pas l'argent que leur culture a coûté. Nous avons eu deux calamités successives: un printemps sec et un automne sec; de là, la pauvreté de la récolte. De nombreux planteurs feront des pertes sérieuses.

On a expédié, la saison dernière, plus de rix de Welsh, que de pesant tout autre point de la Louisiane, et il est à espérer qu'il en sera de même, cette saison. Tout nous l'indique.

—Enfin, après deux mois, le sécheresse a enfin disparu après avoir considérablement réduit le tonnage de la canne à l'acre. Il y a eu d'abondantes pluies dans presque tout l'Etat, durant les huit ou dix jours derniers.

Le 1er novembre, il y a eu une longue et forte ondée; malheureusement, les Attakapas n'en ont pas été aussi heureux; il n'en a pas reçu une goutte d'eau. Là où il en est tombé, elle a fait grand bien, surtout à la canne qui avait bésé après avoir été recouverte d'une terre plus sèche encore.

On peut considérer celle qui a été mise en "windrow", comme sauvée. Quant à la canne destinée à la moulaison, elle est devenue plus juteuse; l'extraction plus facile, sera aussi plus abondante. On compte sur d'autres pluies qui feraient grand bien, si elles survenaient.

—Nous avons vu, souvent, de vastes moissons dans nos campagnes, mais jamais aussi étendues que celle qu'y cultivaient la Compagnie Prairieuil et Favre, à Pearlington, Mississippi. Elle a 110 pieds de large sur 135 pieds de long.

Elle est l'œuvre d'un ouvreur de la Nouvelle-Orléans, de M. E. J. Bouvay, de la rue St-Charles.

Pearlington a plus population de 1500 habitants—presque trop employés par cette Compagnie.

Le colzia est un modèle de genre; elle est, tout entière, abritée sous cette couverture.

L'Intérêt, Gouvernt P. O., paroisse St-Jacques, du 9 novembre:

Une pluie bienfaisante et longtemps désirée, est tombée, jeudi soir. Dès le lendemain, le temps s'est mis au beau, et la chaleur de la veille a fait place à une température des plus agréables.

On a saisi ce moment de beau temps favorable, aussi mes plusieurs cultivateurs en profitant-ils pour compléter leurs récoltes. On nous dit qu'on obtient un rendement très satisfaisant des couches, mais qu'il est à craindre que le plant ne donne pas d'aussi heureux résultats.

—Mardi dernier, à en bas, à l'église St-Michel, le tonnage de M. Hermann Moses à Mlle Emma Sullivan. La cérémonie religieuse fut célébrée par le Rév. Père Lecleine. M. Moses, qui depuis plusieurs mois se prépare à devenir membre de l'église catholique et qui doit bientôt avant avait reçu le baptême avait aussi invité Jésus à assister aux noces et, le matin même, il recevait le Saint-Hostie pour la première fois.

Nous offrons nos félicitations et nos souhaits de bonheur aux jeunes époux.

—Les RR. PP. Maistre, Général de la congrégation du Saint-Esprit, le premier supérieur du haut-Séminaire, le Rév. P. Chanel, mis à mort en Océanie, célébraient, dimanche, dimanche en tout, notre diocèse.

A St-Michel, une messe fut dite solennelle, avec offerte. On nous dit que le chœur et l'harmonie du collège prêtaient leur précieux concours.

Le Sacrifice de Messe a fait un bien immense dans cette paroisse, et la population qui en est témoin et qui le tient en grande estime, se fera un plaisir, nous dirons même un devoir, d'assister, en grand nombre, à cette belle cérémonie, et de partager ainsi la joie intime que ressentiront, en cette fête, les dignes enfants de la Société de Marie.

—Décédé, vendredi, 8 novembre 1889, à 2 heures du matin, M. Placide Mynnet, à l'âge de 78 ans.

Une foule de parents et d'amis assistaient à ses funérailles, qui ont eu lieu, vendredi soir, à 4 heures, à l'église St-Michel.

Nos condoléances de condoléance à la famille.

A. Kiquen.—On voit aux annonces que M. A. Kiquen, successeur de Bassett et Kiquen, 67 et 69 rue Decatur, vient de recevoir de France un grand choix de comestibles fins et un fort stock d'huile d'olive Pagnol, ainsi qu'un assortiment de vins fins et de liqueurs des Antilles les plus recommandées. Nous appelons sur cet envoi l'attention du commerce en général.

Le Grand Prix à l'Exposition de Paris.—Nous sommes heureux d'apprendre que la belle maison Auguste Pagnol de Jonas, de Marseille, vient d'obtenir le Grand Prix à l'Exposition de Paris, 1889, pour ses huiles d'olive et vini complément réputées.

Les vents spéciales qui ne font de bien à personne, soufflent fréquemment sur l'Ouest Africain, mais on sait que les cyclones amènent de désastres sur la Jamaïque et les malheureux voyageur qui meurt le temptête doit en toutes cas se munir de la Salsepareille de Hostetter, le seul remède qui ait jamais vaincu, jugé et calmé l'hématémèse, qui rétablissent les forces et le meilleur tonique qui ait jamais vaincu, jugé et calmé l'hématémèse, qui rétablissent les forces et le meilleur tonique pour les dyspepsies et les maladies du foie, de l'estomac et des intestins.

Les voyageurs exposés à la Salsepareille de Hostetter, le seul remède